

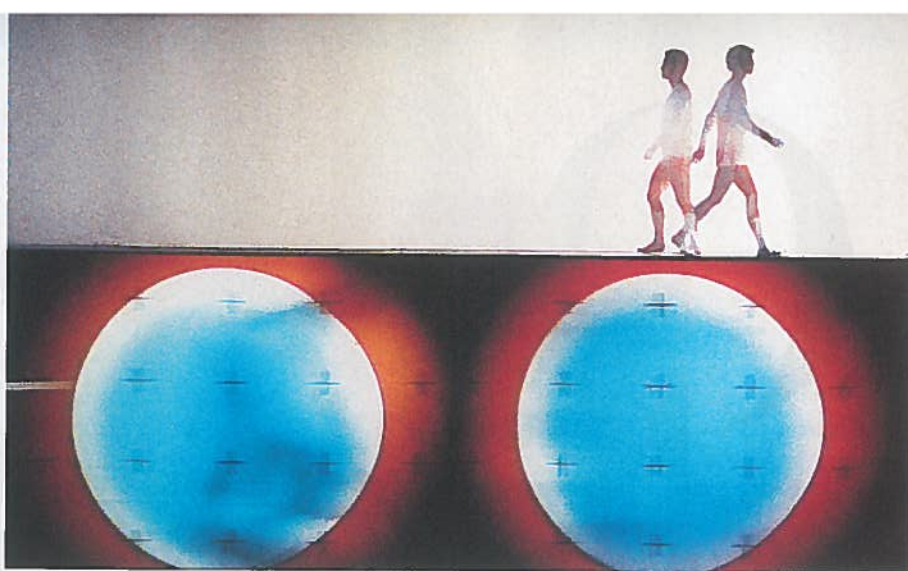
THÉÂTRE

Il faut désertier ce désertier

PAPA VA BIENTÔT RENTRER, DE JEAN FRANCO. THÉÂTRE DE PARIS-SALLE RÉJANE, PARIS-9^E, 01-42-80-01-81.

☆☆☆☆ Rien de plus prévisible que cette comédie mise en scène par José Paul, censée se dérouler aux Etats-Unis en 1967. Sitôt diffusé par haut-parleurs, un communiqué annonçant la présence d'un désertier dans la petite ville du Maine où vivent Mia et sa voisine Suzan (Marie-Julie Baup et Lysiane Meis), on devine que celui-ci (Benoît Moret) va se cacher chez Mia d'une façon ou d'une autre. Et sitôt qu'on apprend qu'il s'agit de son ancien *boy friend*, on sait que Mia va remettre ça avec lui, elle dont le mari est parti pour cette guerre du Vietnam à laquelle l'insoumis cherche à se soustraire. On a vu avec « MASH », le film de Robert Altman, la guerre de Corée fournir un saisissant tableau tragi-comique des vicissitudes de la vie militaire. En revanche, utiliser un conflit aussi meurtrier que la guerre du Vietnam (plus de 52 000 morts côté américain, vingt fois plus côté vietnamien) pour ne raconter qu'une coucherie banale à pleurer, c'est assez déplacé.

J. N.



EXPOSITION

Japon 2.0

DUMB TYPE, CENTRE POMPIDOU-METZ, WWW.CENTREPOMPIDOU-METZ.FR, JUSQU'AU 14 MAI.

★★★★ Coup de projecteur sur un turbulent collectif artistique japonais. Né en 1984, Dumb Type réunit une quinzaine de créateurs – plasticiens, vidéastes, chorégraphes, etc. Virulents et insolents, ils sèment la panique sur les grands écrans de leurs installations. Dans « Lovers », le visiteur pénètre dans une salle où sont projetés sur les murs des images de performeurs. Lorsqu'il s'approche de ces silhouettes, elles effectuent un plongeon en arrière avant de disparaître dans l'obscurité. Cette œuvre-testament a été conçue par Teiji Furuhashi, artiste qui fut emporté par le sida. Tout aussi troublant, ce paysage irlandais somme toute banal (« Toposcan », de Shiro Takatani) : ici l'image vidéo se fige peu à peu pour se transformer en lignes de couleur. Dans cette grande cérémonie numérique, on sera également subjugué par le défilé des lignes de code de l'installation « Data Tron » de Ryoji Ikeda, soit un aperçu instantané du flux des données numériques qui hantent la planète. Fascinant ? Certainement.

BERNARD GÉNIÈS

EXPOSITION

L'art des migrants

LES VITRINES DE L'ATELIER DES ARTISTES EN EXIL, 5, RUE DE VALOIS, PARIS-1^{ER}. ENTRÉE LIBRE. JUSQU'AU 30 MARS.

★★★★ C'est une initiative qu'il faut saluer d'un grand coup de chapeau. On la doit à l'action de l'association L'Atelier des artistes en exil (www.aa-e.org) qui, à l'invitation du ministère de la Culture, présente les œuvres de 15 artistes migrants. Ces pièces (sculptures, peintures, photos, poèmes, vidéos) ont été placées dans les vitrines du ministère, sous les colonnades des jardins du Palais-Royal. Leurs auteurs sont nés en Iran, en Afghanistan, en Syrie, au Soudan, en République démocratique du Congo. Deux artistes

parmi d'autres : le Syrien Khaled Dawa a sculpté « Debout », ensemble de personnages assis, vautrés dans leurs fauteuils, symboles d'une inaction tragique. Kubra Khademi, elle, crie son engagement pour les femmes : en 2015, elle a dû quitter l'Afghanistan après avoir été condamnée à mort. Son crime ? Avoir défilé dans les rues en portant une armure, camisole métallique destinée à dénoncer la condition imposée aux Afghanes. Une expo à voir – et qui donne à réfléchir.

B. G.



« Debout », sculpture de Khaled Dawa.